

PRÉFACE

Jean-Michel Saussois, Professeur émérite ESCP Business School

Il y a du Montaigne chez Jean-François Chanlat. Tout le long de ce livre, la question *que sais-je ?* est latente, cette question qui hante les esprits qui ont soif de savoir, les esprits qui n'ont pas peur d'écailler les certitudes. Jean-François Chanlat partage aussi avec Montaigne, le même appétit, celui de se confronter à d'autres cultures, il aime se frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui. Ayant côtoyé pendant de nombreuses années son grand voisin américain, il n'aura de cesse d'exhorter ses collègues enseignants-chercheurs en gestion à ne pas se laisser prendre par le piège tendu, celui de subir de leur plein gré l'emprise de la langue anglo-saxonne au nom du réalisme et de s'interroger sur les contraintes institutionnelles résumées dans l'injonction *publish or perish*. Fuir la servitude volontaire. Mais tout en prônant la langue française dans les travaux scientifiques, Chanlat ne cessera de s'ouvrir à d'autres langues et à d'autres cultures, tout particulièrement celles d'Amérique latine avec une mention particulière pour le Brésil et le Mexique. Jean-François Chanlat est aussi un homme de réseau, il ne travaille pas seul, il ne joue pas « perso » comme on dit au football, il sait faire des passes et s'appuyer sur le travail de ses collègues. Sa longue liste de remerciements à ses collègues français et étrangers témoigne de l'envergure du maillage français, européen et international, maillage qu'il a su construire au fil des ans en contribuant aux travaux et colloques organisés par les nombreuses sociétés savantes.

Homme de réseau, certes, mais avant toute chose Jean-François Chanlat est un professeur d'université. Rappelons qu'un professeur d'université en France est nommé par décret du président de la République et n'a de compte à rendre qu'à lui-même. Force de la liberté académique. Jean-François Chanlat

est un professeur qui aime enseigner, c'est-à-dire transmettre. Transmettre n'a rien à voir avec communiquer, pour reprendre la distinction faite par Régis Debray dans l'un de ses livres (*Transmettre*, Odile Jacob, 1997). La transmission relève à la fois d'un drame et d'une trame. Drame au sens où, s'agissant d'enseigner la gestion à des étudiants, les conflits de valeurs doivent être mis en scène et les tensions ne doivent pas être dissimulées au nom d'une histoire lisse de la pensée managériale. Drame, mais aussi trame.

La trame que Jean-François Chanlat a construit au fil des ans, est explicite : il revendique haut et fort une culture humaniste pour enseigner les sciences de gestion. Bien sûr, la culture humaniste n'a pas empêché le nazisme et l'Université allemande n'a pas toujours été le bastion de la résistance au nazisme. En fait, tout se passe comme s'il existait une sorte de découplage entre les valeurs humanistes qui relèveraient de l'universel et les cultures dont l'ancrage serait plutôt national. Chanlat plaide en fait pour un *homo anthropologicus* qui n'a rien de commun avec l'*homo economicus* rabougri, enfermé dans la bulle de ses intérêts personnels, un *homo economicus* omniscient qui raisonne en termes de coûts et de bénéfices et qui ne doute pas une seconde du bien-fondé de ses choix¹. Cette trame, véritable marque de fabrique, ce livre la révèle par le choix des auteurs retenus. Car Jean-François Chanlat est aussi un passeur de talent, il sait se mettre dans la tête des auteurs qu'il a choisis et du coup donne envie au lecteur d'aller plus loin pour en savoir encore plus. Toujours la question *que sais-je ?*

L'objet du livre semblait *a priori* déraisonnable, celui de s'attaquer à quelque deux cents ans de pensée sur l'organisation d'une société. Bigre. La tâche est en effet immense. Le parti pris de l'auteur est le suivant : il ne s'agit pas d'écrire un Lagarde et Michard des organisations en plusieurs tomes mais de suivre un ordre chronologique en saisissant les traits saillants chez les auteurs soigneusement choisis. Un peu comme si, en montagne, l'érosion ayant fait son œuvre, il ne restait plus que les auteurs qui avaient su résister et qui sont encore là, bien visibles. Les traits saillants ont la forme de prises solides permettant au lecteur d'escalader la montagne en toute sécurité.

Trois parties structurent le livre : une première consacrée à l'émergence de la pensée organisatrice sur un temps long de cent quarante ans, une deuxième qui aborde l'institutionnalisation des sciences de gestion et une troisième qui cherche à identifier les défis contemporains.

Dans cet ouvrage, Jean-François Chanlat ignore les frontières disciplinaires et fait se côtoyer des auteurs relevant de disciplines différentes. Saint-Simon devance Henri Fayol, un auteur toujours enseigné dans les cours de gestion comme étant le père du management. Ici, la sociologie devance la gestion.

1. Les deux derniers ouvrages de Jean-François Chanlat exposent sa perspective. Voir *Management, sciences sociales et sociétés : plaidoyer pour une anthropologie élargie*, Ste-Foy / Paris, Les Presses de l'Université Laval / Hermann, 2022 ; *Homo anthropologicus. La gestion à l'épreuve de la condition humaine*, Caen, coll. « Les grands auteurs francophones », Éditions EMS, septembre 2023.

Démarrer par Saint-Simon est pertinent car la gestion est certes une affaire d'organisation mais aussi d'organisation de l'action et tout le mérite de Saint-Simon est de l'avoir perçu. Chanlat nous invite d'emblée à lire ou relire Saint-Simon et ce n'est pas par hasard. Comme Saint-Simon, Chanlat pense qu'une société ne peut se limiter à une communauté d'intérêt, il lui faut autre chose, de la glue sociale qui facilite le partage d'un but commun. Il en va de même pour le management. En prônant une religion industrielle Saint-Simon fait figure d'un anti-Machiavel et Chanlat montre bien que le concept d'industrialisme peut être compris comme matrice du management. Ce livre rigoureux dans les analyses et généreux dans les références d'auteurs se retrouvera sur une étagère, mais à une place telle qu'il sera facile d'accès pour le consulter à tout moment. Un livre non de chevet mais de travail.

INTRODUCTION

« La visite des pays étrangers est fort propre pour l’instruction, non pour en rapporter seulement, à la mode de notre noblesse française, combien de pas à Santa Rotonda [...] mais principalement, les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d’autrui. »

Michel de Montaigne

« Autant tu connais de langues, autant de fois tu es un homme. »

Proverbe arménien

« La langue ne se manifeste dans la réalité que sous forme de diversité. »

Wilhelm von Humboldt

« Le désir d’originalité est le père de tous les emprunts, de toutes les limitations.
Rien de plus original, rien de plus “soi” que se nourrir des autres. »

Paul Valéry

« L’ancrage socialement très fort de la gestion doit conduire à examiner les lieux d’exercice de cette pensée, ainsi que leurs évolutions. »

Jean-Philippe Bouillaud et Bernard-Pierre Lécuyer

Dès mes études universitaires montréalaises tant en sciences administratives¹ qu'en sociologie, la question des travaux de langue française m'a toujours beaucoup intéressé. Pour deux grandes raisons, d'une part, parce que notre tradition intellectuelle en sciences sociales est particulièrement riche, et d'autre part, parce que le nombre et la pertinence des travaux en sciences des organisations et en sciences administratives dans notre langue sont aussi historiquement notables.

Aujourd'hui, face à l'hégémonie croissante des travaux de langue anglaise à laquelle nous assistons dans notre champ et à une ignorance grandissante de cette tradition et de ses travaux dans notre propre champ linguistique, il m'est apparu urgent d'en présenter une synthèse pour en rappeler tour à tour la genèse, les apports, l'originalité, l'influence et les défis contemporains auxquels il est confronté ; c'est un projet que j'ai en tête, indépendamment de ces deux constats, depuis fort longtemps, et qui a fait d'ailleurs l'objet de publications antérieures, comme étant autant de jalons conduisant à cet ouvrage de synthèse.

Mon parcours professionnel, qui m'a permis de jouer, au cours de plus de quatre décennies, un rôle dans divers réseaux nationaux et internationaux, notamment, en tant que président du comité de recherche 17 « Sociologie des organisations » de l'Association internationale de sociologie de 1994 à 2006, et comme co-responsable du réseau « Entreprise et société » de l'Association internationale des sociologues de langue française de 1992 à 2008, et mes diverses implications dans d'autres réseaux internationaux comme ACACIA, ACSALF, AGRH, AIMS, AIS, AISLF, ANPAD, APROS, ASAC, Atlas-AFMI, EGOS, EURAM, GEM&L, IFSAM, LAEMOS, REMINEO, SASE, SCOS, SFM n'ont fait que me renforcer, au cours du temps, dans cette idée².

1. Nous avons retenu ici le terme « sciences administratives », car il synthétise l'ambition de ces nouvelles disciplines depuis Saint-Simon : étudier et comprendre l'action collective organisée quelle que soit sa forme (privée, publique ou associative) pour mieux agir. Comme l'a écrit Lyndall Urwick, promoteur de Fayol dans l'univers de langue anglaise et pionnier de la réflexion sur la science de l'administration au XX^e siècle, celles-ci « en tant que corps de connaissance “repose [en effet] sur quatre groupes disciplinaires : les sciences de l'ingénieur, les sciences économiques, les sciences s'intéressant à la physiologie individuelle et à la psychologie, et les sciences du comportement ou sciences sociales” » (Urwick, 1970, p. 367) ; nous verrons que ces quatre courants irriguent la réflexion administrative que l'on retrouve, tant dans l'univers de langue française (Fayol, 1916 ; Audet & Malouin, 1986 ; Martinet, 1990 ; David, Hatchuel & Laufer, 2004 ; Hatchuel, 2020) que dans l'univers de langue anglaise depuis ses origines (Urwick, 1937, 1970 ; Thompson, 1956, 2003/2017 ; O'Connor, 2011). Voir également, l'article récent de Ghislain Deslandes et Jean-Philippe Bouilloud consacré à la dénomination de la recherche en sciences des organisations et qui propose d'utiliser le terme « organologie » (Deslandes & Bouilloud, 2023).

2. Academia de Ciencias Administrativas (ACACIA), Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française (ACSALF), Association francophone de Gestion des Ressources Humaines (AGRH), Association internationale de management stratégique (AIMS), Association internationale de sociologie (AIS), Association internationale des sociologues de langue française (AISLF), Brazilian Association of Administrative Sciences (ANPAD), ASIA-Pacific Researchers in Organization Studies (APROS), Administrative Sciences Association of Canada / Association des sciences administratives du Canada (ASAC), Association francophone de management international (Atlas-AFMI), European Group for Organization Studies (EGOS), European Academy of Management (EURAM), Research Group on Management & Language (GEM&L), International Federation of Scholarly Associations of Management (IFSAM), Latin American & European Meeting on Organization Studies (LAEMOS), Red Mexicana de Investigadores en Estudios Organizacionales (REMINEO), The Society for the Advancement of Socio-Economics (SASE), Symbolic Conference on Organizational Symbolism (SCOS) et Société Française de Management (SFM).

Ayant vécu toutes ces années, et vivant encore au carrefour de plusieurs champs linguistiques (français, anglais, espagnol et portugais), j'ai pu en effet mesurer, lors de ces rencontres scientifiques, à chaque fois l'intérêt que pouvaient susciter les travaux de langue française dans certaines parties du monde, et auprès de certains collègues étrangers non francophones ; c'est donc à la suite de ce long parcours qui m'a conduit à présenter à la fois des communications et à faire parfois des conférences plénières à l'occasion de ces grands colloques, à publier dans plusieurs langues, à traduire certains collègues étrangers en français, et à défendre à la fois l'originalité des champs nationaux et le multilinguisme (Yousfi & Bouville, 2022), que j'ai décidé, compte tenu de ce parcours, de rédiger cet ouvrage dont l'objet revient sur plus de deux siècles de réflexions et de travaux de langue française sur les organisations, l'administration et la gestion ; la pression amicale de nombreux collègues ayant fini par me convaincre définitivement d'entreprendre ce projet au moment où je suis devenu professeur émérite.

Comme je l'ai déjà mentionné dans plusieurs de mes publications antérieures portant sur le champ de langue française (Chanlat, 1992, 1994, 1996a, 1996b, 2007, 2013, 2014, 2022), il ne fait aucun doute que notre champ bénéficie de tous les attributs d'un champ autonome (la tradition, le nombre de chercheurs, les revues, les éditeurs, les associations scientifiques, les colloques, les conférences, le rayonnement au-delà de son univers...) et qu'il mérite donc que l'on y consacre un ouvrage à part entière. Dans le contexte actuel où l'amnésie bibliographique progresse dans nos rangs, cela nous semble d'autant plus important, pour ne pas dire essentiel, de le rappeler, notamment à tous ceux et toutes celles qui l'ignorent, ou s'en détachent en raison des nouvelles logiques de publications contemporaines, comme nous le verrons dans la dernière partie.

L'objet de ce volume vise donc à présenter à partir d'un regard personnel la genèse de notre champ depuis les premières réflexions menées au début du XIX^e siècle par Saint-Simon, d'en souligner les apports, l'originalité, l'influence, et les principaux défis auxquels il est aujourd'hui confronté ; il est structuré en trois grandes parties.

La première revient sur les origines du champ (1800-1940) ; elle comprend deux chapitres ; le premier, le chapitre 1, revient sur plusieurs grands précurseurs du XIX^e siècle (Claude-Henri de Rouvroy de Saint-Simon, Auguste Comte, Charles Fourier, Pierre-Joseph Proudhon, Jean-Gustave Courcelle-Seneuil et Frédéric Le Play) ; et le second, le chapitre 2, sur les grands classiques de la première moitié du XX^e siècle (Henry Le Chatelier, André Citroën, Louis Renault, Henri Fayol, Charles Gide et Simone Weil).

La deuxième partie aborde l'institutionnalisation que vont connaître les études organisationnelles et les sciences administratives dans le contexte de la reconstruction de l'après-Seconde Guerre mondiale, et de la guerre froide (1945-1975). Elle comprend trois chapitres ; le premier, le chapitre 3, revient sur le contexte, notamment sur le rôle décisif du plan Marshall et des missions de productivité dans leur développement. C'est en effet durant cette période que le

monde libre, et en l'occurrence ici l'univers francophone, découvre les sciences administratives et de l'organisation et les premiers enseignements supérieurs en gestion nord-américains ; le second, le chapitre 4, présente l'émergence de la recherche de langue française autour des questions du travail, de l'organisation et de l'entreprise, lesquelles conduiront au développement de disciplines et de courants de recherche qui vont en faire leur objet à part entière : la sociologie du travail, la psychosociologie des organisations, l'analyse institutionnelle, la sociologie des organisations, la sociologie de l'entreprise, le courant économique hétérodoxe et le courant sur la technique ; le troisième et dernier chapitre de cette partie, le chapitre 5, revient, quant à lui, sur l'institutionnalisation des sciences de gestion proprement dites, au sein des univers francophones, suite aux missions de productivité organisées dans le cadre du plan Marshall.

Alors que les deux premières parties cherchent à rappeler la genèse du champ des études organisationnelles et des sciences administratives de langue française et à en souligner les grandes lignes, la troisième et dernière partie s'intéresse à cerner dans le chapitre 6, son originalité et son influence internationale, et dans le chapitre 7, à revenir sur les principaux défis et lignes de tensions auxquels les sciences administratives de langue française contemporaine font face dans le contexte de mondialisation des échanges, notamment culturels et scientifiques.

Autrement dit, comme le lecteur l'aura bien compris, notre objectif n'est pas de faire ici une synthèse exhaustive de la production de langue française, mais bien d'en présenter à partir d'un regard personnel les principaux reliefs intellectuels, de les resituer dans une histoire qui a plus de deux siècles, laquelle est en étroite relation avec le développement à la fois des sciences sociales elles-mêmes, et les évolutions qu'ont connues et connaissent nos sociétés, depuis l'avènement de la révolution industrielle.

Comme à notre connaissance, ce type d'ouvrage n'existe pas encore dans notre langue³, et *a fortiori*, dans d'autres langues⁴, nous espérons que le résultat offrira ainsi une occasion au lectorat potentiel de découvrir ou de redécouvrir les particularités de notre champ, d'accéder à une riche bibliographie, et d'alimenter ainsi sa réflexion présente et future dans un dialogue fécond avec son histoire, et à la lumière des riches contributions qui existent dans d'autres champs linguistiques, tant au Nord qu'au Sud.

3. Si l'ouvrage de Luca Marco et Cédric Poivret, tout récent (2022), portant sur l'histoire de la pensée gestionnaire aborde un certain nombre de points présentés ici, il part d'une posture tout autre, celle d'historiens (voir aussi le numéro spécial de la *Revue française de gestion* sur l'histoire de la pensée managériale qui sortira d'ici la fin de l'année 2025). Pour notre part, nous avons essayé de dégager à partir d'un regard personnel, un panorama des principales figures et des moments clés qui ont conduit selon nous au champ des études organisationnelles et des sciences de gestion contemporaines de langue française, en insistant à la fin sur les défis qui se posent à lui. Pour y arriver, notre travail a bénéficié des riches travaux menés à la fois sur les auteurs sélectionnés, les périodes et les disciplines choisies auxquels, comme il se doit, nous rendons hommage tout au long de cet ouvrage. Enfin, nous avons ici associé les deux pans de l'action collective organisée : l'administration et l'organisation, lesquels sont en effet étroitement liés depuis les premières réflexions modernes sur ces questions. Henri Fayol ne rappelait-il pas qu'« administrer, c'est organiser » ; l'entrée « sciences administratives » dans l'*Encyclopedia Universalis* reprenant bien tous les aspects qui y sont associés (voir Chevalier & Lochak (en ligne), « Administration. La science administrative », *Encyclopedia Universalis*).

4. En effet, notre intention est non seulement de viser le lectorat francophone, mais aussi à terme, par le jeu des traductions, d'autres lectorats, notamment anglophone, lusophone et hispanophone.